

met fraaie kleurenillustraties zijn verlucht, niet adequaat zijn. De uitgave biedt een mooi inhoudelijk overzicht over één belangrijk werk van Memling!

Jean Luc MEULEMEESTER

Jean Luc MEULEMEESTER (red.), *Van perkament tot papier. Het scriptorium en de bibliotheek van de Sint-Pietersabdij van Oudenburg*, Oudenburg, 2017, 160 p., ill. couleurs, KBB: D/2017/4035/1. Prix: 20 €

Plus de trente ans après l'exposition *Sint-Arnoldus en de Sint-Pietersabdij te Oudenburg, 1084-1984*, organisée à l'occasion du neuf-centième anniversaire (préssumé) de l'abbaye bénédictine de Saint-Pierre à Oudenburg, il était grand temps de revisiter l'histoire de cette institution religieuse à la lumière des derniers acquis de la recherche. Dirigée par Jean Luc Meulemeester, une équipe de spécialistes a rouvert la plupart des dossiers et a rassemblé le résultat de ses investigations dans une publication qui marque une nouvelle étape dans la connaissance de cette importante communauté monastique. Réévaluation critique des travaux publiés jusqu'ici – qui ont véhiculé un certain nombre de mythes –, elle jauge aussi le potentiel des sources, définit leurs limites, et esquisse ainsi les contours de futures recherches.

Brigitte Meijns ouvre le feu en consacrant un article très documenté aux origines de Saint-Pierre d'Oudenburg et au rôle-moteur joué, moins par le fondateur, saint Arnould de Tiegem, que par Hariulf de Saint-Riquier, son troisième abbé (1105-1143). Hariulf cherche à promouvoir son abbaye en stimulant le culte d'Arnould et en militant pour sa canonisation, notamment par l'écriture d'une *vita*. Défenseur du patrimoine foncier de son abbaye, il n'hésitera pas à forger un «testament de saint Arnould» pour échapper à la mainmise de l'abbaye mère de Saint-Médard à Soissons. Paul Trio passe ensuite en revue les maigres sources d'archives disponibles pour reconstituer l'histoire d'Oudenburg et lance un appel à la prudence. Vu la disette, il faut réexaminer avec une certaine réserve la production des historiens de l'abbaye au cours de deux derniers siècles. Pour ce qui est de la bibliothèque, deux choses au moins sont acquises: l'abbaye disposait à la fois du potentiel intellectuel et des ressources financières pour se procurer des manuscrits et entretenir un *scriptorium*, même si ces deux conditions ne furent pas réunies à toutes les époques. Le manuscrit sans doute le plus réputé d'Oudenburg, le *Codex Aldenburgensis*, est analysé en détail par Kurt Priem, qui en montre l'importance à l'échelle locale, puisqu'il contient notamment un remaniement du *Chronodromon* de Johannes Brandon adapté à l'histoire de l'abbaye, ainsi que la liste de ses abbés. L'illustration du manuscrit ne manque pas d'intérêt elle non plus, même si ses enlumineurs restent anonymes. D'enluminure, il est en est aussi question dans la contribution d'Alain Arnould. Dans la lignée de ses recherches de doctorat, l'auteur met en exergue six manuscrits réalisés pour Raphael de Mercatel, fils bâtard de Philippe le Bon, promu abbé d'Oudenburg en 1463. Réalisés avant que leur commanditaire ne devienne abbé de Saint-Bavon (1478), ces livres partagent une écriture pré-humaniste et sont décorés par un enlumineur brugeois de l'entourage de Willem Vrelant. Or c'est dans la même écriture que sont transcrits des manuscrits possédés par Johannes de Veris, maître d'école d'Oudenburg dont l'*Epistolarium* (Trèves, Seminar-Bibliothek, Cod. 44), un recueil de modèles de lettres, comporte une épître de Mercatel. De toute évidence, les liens étaient étroits entre les deux hommes, qui ont pu jouer un rôle significatif dans la percée des idées humanistes dans les anciens Pays-Bas. Au départ d'une liste fragmentaire fournie par l'abbé Jean Maximilien d'Enghien (1639) à Antonius Sanderus, alors tout à la préparation de sa fameuse *Bibliotheca Belgica*, Roel Vander Plaetse dresse un catalogue des manuscrits de l'abbaye Saint-Pierre. Il y ajoute plusieurs livres et fragments absents de la liste, certains assez importants tel le *Rotulus de Fulco de Corbie* conservé en partie sur les pages de garde du Parisiensis lat. 11636. Quant à Steven Vanden Broecke, il quitte le monde des manuscrits et se penche sur la présence prépondérante, au sein des imprimés conservés de la

bibliothèque de Saint-Pierre, d'ouvrages d'astronomie. Elle pourrait s'expliquer par l'intérêt de l'abbé Augustinus Vermeulen (1618-1691) pour cette science. Auteur de traités sur la question, ses écrits sont étroitement liés à ceux de Govaart Wendelen, le principal astronome des Pays-Bas dans la première moitié du xvii<sup>e</sup> siècle. À Oudenburg comme dans les autres communautés monastiques des territoires conquis, la Révolution française cause des dommages patrimoniaux irréparables. Après la suppression de l'abbaye en février 1797, les manuscrits et imprimés sont sommairement inventoriés et mis en caisses pour être transportés à la nouvelle École centrale de la Lys. C'est alors que commence la diaspora de la collection, racontée par Ludo Vandamme. Car seuls quarante-deux volumes imprimés et sept manuscrits seront jugés dignes de rejoindre les collections de ce qui forme aujourd'hui la bibliothèque publique de Bruges. L'ouvrage se termine sur un aperçu de la réalisation d'un manuscrit enluminé. Rédigé par Jean Luc Meulemeester, il met à jour et complète l'essai publié en 1984 par Maurits Smeyers, Bert Cardon et Patrick Valvekens.

Par leur relecture critique des sources et leur réexamen des conditions de production des livres au sein de l'abbaye d'Oudenburg, les essais variés contenus dans ce volume permettent une évaluation plus exacte du climat intellectuel ambiant, tout en mettant en exergue plusieurs figures d'intellectuels producteurs ou amateurs de livres. L'ouvrage pose ainsi des fondements solides sur lesquels pourront s'échafauder de futures investigations. On pense par exemple, à l'instar de la contribution de Kurt Priem, à des études de type monographique consacrées à des manuscrits individuels. Il y a aussi beaucoup à espérer, comme le souligne Ludo Vandamme, des recherches de provenance, très en vogue à l'heure actuelle, qui contribueront petit à petit à la reconstitution virtuelle de la collection. À n'en pas douter, l'importance de la collection se précisera et s'affinera encore dans les années à venir. Rendez-vous dans trente ans pour un nouveau bilan.

Dominique VANWIJNSBERGHE

Laurence TERRIER ALIFERIS, *L'imitation de l'Antiquité dans l'art médiéval (1180-1230)*, Répertoire iconographique de la littérature du Moyen Âge, Les études du Rilma 7, Turnhout, 2016, 343 p., 359 b/w ill., 210 x 297 mm, ISBN: 978-2-503-55317-7. Prix: 125 € + TVA

C'est bien plus qu'une belle synthèse sur le «style 1200» que nous propose Laurence Terrier Aliferis dans son livre, puisqu'elle aborde également les antécédents de ce retour aux sources antiques et qu'elle propose surtout, simultanément, une description des influences byzantines dans les œuvres de la période.

L'ouvrage se divise en cinq chapitres. Les trois chapitres centraux abordent les trois principales techniques à travers lesquelles se diffuse le style 1200, c'est-à-dire l'orfèvrerie, la sculpture monumentale et la peinture. Un premier chapitre expose les généralités sur l'imitation autour de 1200, tandis que le chapitre final précise les modalités de l'imitation de l'Antiquité à cette même époque.

L'introduction présente l'historiographie et la méthode suivie. La partie historiographique, après avoir rappelé les étapes importantes de l'étude du style 1200 – en particulier l'exposition de New York de 1970 consacrée à ce thème et ayant donné son nom au style en question –, insiste sur le fait que les auteurs qui se sont penchés sur le problème n'ont que très rarement proposé des sources précises, sans doute en raison du caractère interprétatif de la copie médiévale; tandis que la partie méthodologique, rappelle la difficulté de la tâche comparatiste en raison de la disparition de nombreuses œuvres antiques connues au Moyen Âge, de notre ignorance, dans la plupart des cas, de la visibilité d'une œuvre antique à l'époque médiévale et enfin de la subjectivité intrinsèque à la comparaison stylistique.

Le premier chapitre est consacré à la notion d'imitation autour de 1200 et aux origines du style 1200, entre Antiquité et Byzance. L'auteur y aborde la question du vocabulaire utilisé au Moyen Âge pour parler de l'imitation et de la copie. Elle prend pour exemple Villard de Honne-court dont le carnet nous livre des dessins imitant des œuvres antiques, des œuvres contemporaines et des œuvres byzantines, trois domaines auxquels puisent inlassablement les artistes